

INA (1989) : L'HISTOIRE DE L'INCONNU DU PHOTOMATON

Transcription

Ce type-là s'appelle Michel Folco et il y a quelques années, il a eu une drôle de lubie. À chaque fois qu'il passait devant un photomaton, il regardait derrière, il regardait à l'intérieur, il regardait sur les côtés, il jetait un coup d'œil par-dessus, dans les poubelles aussi et s'il y avait des photos déchirées, il les ramassait. Il en faisait collection. Il en remplissait des classeurs entiers et essayait de comprendre pourquoi des gens détruisent et jettent leur propre image.

Certains le font parce qu'ils n'ont pas bien compris le fonctionnement du tabouret. D'autres parce qu'ils vérifient trop tard que leurs pièces sont bien dans la fente. Il y en a qui ne savent pas que l'appareil peut prendre 4 photos différentes. Il y a ceux qui se repeignent au moment du flash. Et puis il y a ceux qui ferment les yeux ou regardent n'importe où. Et enfin, il y a les défauts de la machine et un tas d'autres raisons.

Michel Folco : Y en a qui trouvent que leur tronche ne va pas du tout. À ce moment-là, ils les déchirent ou ils les froissent ou ils les jettent.

Et puis, il y a des énigmes. Par exemple, ce type qui se fait photographier avec une liasse de billets à la main, qui a l'air heureux et qui finalement jette la photo quand même. Pourquoi ?

Michel Folco : Pourquoi ? J'en sais rien. Est-ce que c'est de l'argent ? Est-ce que c'est sa première paye ? Est-ce que c'est son premier coup ?

Et puis surtout dans l'histoire de la collection de Folco, il y a l'histoire du jeune homme mystérieux. Ce jeune homme mystérieux, Folco a trouvé des photos de lui tous les jours, pendant des mois et dans tous les photomatons de Paris. Les photos étaient parfaites, il n'y avait jamais aucun défaut, mais elles étaient toujours déchirées et foutues à la poubelle. Pourquoi ?

Michel Folco : La première fois, je ne me suis pas inquiété. La deuxième fois, je me suis posé des questions et la troisième fois, ça m'a vraiment intrigué. J'avais imaginé une psychose, que c'est une forme de suicide. Plutôt que de se filer une balle dans la tête, il préférerait déchirer sa photo.

En fait, tant pis pour le rêve, la réalité était beaucoup plus simple : un jour, Folco a vu le mec sortir d'un photomaton et en refermer la porte à clé. C'était tout simplement le réparateur, qui après chaque réparation, testait lui-même la machine. Alors cette révélation a cassé tout le charme et depuis, Folco a arrêté sa collection. C'est vrai, quoi ?! Si on ne peut plus rêver, autant ignorer les photomatons et rentrer chez soi, nan ?